

Décollage immédiat

Chroniques itinérantes d'une voyageuse

[Dans le parc Tayrona en Colombie 2/2 : la cité perdue Pueblito](#)

[Ma cabane en Sibérie à](#)

11 mai 2013

Le village qui aimait les femmes



“ La côte amalfitaine ne fait que 50 km mais il faut prévoir du temps pour la visiter. Tu sais quand tu pars mais tu ne sais jamais à quelle heure tu arrives ! ” m’explique mon amie Caterina. Sur la route côtière, nous sommes ralenties par une camionnette remplie de citrons, fruit roi de la région. Le chauffeur s’arrête bientôt pour faciliter le passage de la file d’automobilistes agglutinée derrière lui. Parmi eux, des cars de touristes à destination de Positano, le village le plus chic de la côte. Son succès n’est pas usurpé. Accrochées aux falaises, ses maisons multicolores sont une invitation à la flânerie à travers ses petites rues escarpées. Lassées des pentes et des escaliers, nous nous livrons bientôt au sport national : regarder les gens passer depuis une terrasse de café. Un avant-gout de vacances à l’italienne. Un expresso plus tard, nous poursuivons notre route jusqu’à un autre petit port des bords de la mer Tyrrhénienne : Praiano.





Loin des airs de carte postale de Positano, ce village de pêcheurs ressemble à un décor de film de Rossellini. Et pour cause, Praiano a connu ses heures de gloire dans les années 1960. Roberto Rossellini, Sofia Lauren, Marcello Mastroiani et bien d'autres stars du cinéma italien venaient y passer leurs vacances d'été ainsi que d'autres personnalités internationales comme Jackie Kennedy ou Winston Churchill. Agé de 71 ans, Pépé Gambardello s'en souvient comme si c'était hier et les appelle par leur prénom quand il évoque cette grande époque. Il était alors pêcheur l'hiver et chef cuisinier l'été, et ne cache pas sa fierté d'avoir préparé pour eux une des meilleures cuisines de la côte. Depuis le bateau où il m'emmène faire un tour des lieux, il montre dès que l'occasion s'y prête, les villas où chacun résidait.



De retour à quai, nous allons au restaurant Il Pirata, anciennement le "Da Luca". C'est ici que toutes les célébrités se retrouvaient pour dîner avant d'aller danser juste à côté à la discothèque l'Afrikana. Les deux établissements existent toujours. En chemin, Pépé me demande de ne pas trop m'éloigner de lui. Il a une jambe douloureuse mais ce n'est pas mon assistance qu'il sollicite. Honnête, ce vieux pêcheur au regard rieur avoue apprécier la présence féminine mais aimer encore plus être vu en sa compagnie. A Praiano, tout le monde le connaît et tout le monde le regarde. Plus tard, il devra répondre aux questions des

villageois et s'en réjouit à l'avance. Pirate !



Dans la famille Milano, je demande le fils. Regard bleu lagon et cheveux argentés, c'est désormais Rino qui reçoit les clients au restaurant Il Pirata. Son père Casimiro s'occupe de la gestion, ce qu'il fait depuis déjà une vingtaine d'années. Autour d'une assiette d'antipasti et un verre prosecco, Rino raconte comment sa famille a connu les différentes phases d'évolution du village. *“ Bien avant son époque de splendeur, mes parents avaient ici une boutique de vêtements typiques en toile dits “alla positana”. Ce même local est devenu dans les années 1960 un bar mitoyen au célèbre restaurant Da Luca, du nom de son propriétaire autour duquel tournait la vie bouillonnante de Praiano. Cela fait désormais plus de vingt ans que les deux locaux sont réunis sous la même enseigne, celle d'Il Pirata, dont toute ma famille s'occupe ”*. Aujourd'hui calme et confidentiel, Praiano reste fréquenté par les connaisseurs de la région qui souhaitent éviter l'agitation de Positano. Telle une ancienne vedette de cinéma, le village a gardé son port altier et conserve une beauté émouvante.





Cette atmosphère unique, un artiste a su en faire le terreau fertile de son art. Suspendu entre ciel et mer, son atelier est un ancien phare dont les portes sont ouvertes à tous. Cette fois, Pépé ne m'accompagne pas pour lui rendre visite. La route est trop difficile pour sa jambe et il n'a pas encore fini son verre de prosecco. Mais je devine sans peine la vraie raison : personne ne nous verra emprunter le petit chemin escarpé qui y conduit.



“ C’est un tel privilège de vivre ici que je me dois de lui rendre hommage ”. Paolo Sandulli avait 16 ans quand il est venu pour la première fois à Praiano. Il en a désormais 64 et tente par ses œuvres de maintenir vivante la mémoire des lieux. Mais ce ne sont pas les anciennes célébrités qui nourrissent son imagination. Ses sources d’inspiration, il les puise dans le mode de vie traditionnel des pêcheurs. Tous ont droit à un portrait et à des sculptures évocatrices de leur travail en mer. Parmi tous, je reconnais tout de suite Pépé et son sourire de tombeur.





A côté des nombreux marins, deux figures féminines reviennent sous forme de sculptures surréalistes ou de bustes. Eléonore et Beatrice apparaissent chevauchant calamar, murène et dauphin, ou encore coiffées d'éponges de mer colorées. “ *Ce sont mes sirènes. Je suis tombé amoureux d'elles au musée de Palerme et à la Frick Collection de New York. J'ai tout de suite été ébloui par leur beauté* ”. Paolo parle d'elles avec une telle intensité qu'il oublie de préciser que les deux jeunes femmes étaient les filles du Roi de Naples au XIV^{ème} siècle. Je ne m'étonne plus de son étourderie après l'avoir écouté plus longuement expliquer son désir de réunir dans ses œuvres, le passé et le présent. Pari réussi. Dans son atelier, le temps s'arrête pour laisser place à la poésie de son art.



A

mon départ, Paolo me remet un livre qu'il a publié deux années auparavant. Sous forme de conte, *Un sogno in fondo al mare* est l'histoire d'une jeune femme qui essaie de préserver Praiano et la côte amalfitaine du tourisme. Je ne sais si à la nuit tombée les sculptures de Paolo s'animent pour veiller sur les destinées du port. Mais les personnages qui l'habitent sont bien réels et font de ce village un lieu unique.

Géraldine Rué

PRÉPARER SON VOYAGE

Y aller : Depuis l'aéroport de Naples-Capodichino, allez jusqu'à Sorrente et empruntez la route SS163.

Se loger : Louer une maison reste la meilleure façon d'apprécier pleinement l'atmosphère de la côte amalfitaine. [Ville in Italia](#) propose des locations à la semaine à Praiano, Positano, sur la côte amalfitaine et dans tout le pays. Maison

de campagne, maison familiale, villa de luxe, faites votre choix : www.villeinitalia.fr

Cette entrée a été publiée dans [Art de vivre](#), [Destination proche](#), [Italie](#), [Voyages](#), avec comme mot(s)-clef(s) [côte amalfitaine](#), [Italie](#), [Positano](#), [Praiano](#). Vous pouvez la mettre en favoris avec [ce permalien](#). | [Alerter](#) |

[â† Dans le parc Tayrona en Colombie 2/2 : la cité perdue Pueblito](#)

[Ma cabane en Sibérie â](#)

Un commentaire à *Le village qui aimait les femmes*

1. visitée aussi <http://positanomylife.blogspot.com>

Rédigé par : *massimo capodanno* | [le 14 mai 2013 à 9 h 32 min](#) | [Répondre](#) | [Alerter](#) |

Laisser un commentaire

Votre adresse de messagerie ne sera pas publiée. Les champs obligatoires sont indiqués avec *

Nom *

Adresse de contact *

Site web

Commentaire

🟡 Créez votre blog

Ce blog est édité grâce au concours de [WordPress](#)
[RSS des notes](#) | [RSS des commentaires](#)

blog. **Le Monde.fr**

► [Envoyez à un ami](#)